C'est avec joie que nous vous proposons cette rencontre avec une jeune artiste lyrique en début de carrière et nous y ajoutons, pour une première, le portrait d'une passionnée d'opéra insoupçonnée. Enfin, nous vous présentons également une mécène bercée depuis toujours par la musique et la voix ! Bonne lecture !

Propos recueillis par Frédéric Cardin

Will Turner

CLAIRE de SÉVIGNÉ

Elle est habituée aux notes aiguës, mais elle a aussi joué de la clarinette basse et du saxophone baryton. Elle se passionne depuis peu pour les bains turcs et rêve de chanter le rôle de Lulu, dans l'opéra éponyme de Berg. Nous vous présentons la soprano Claire de Sévigné.

Claire, votre découverte de l'opéra s'est réalisée assez tard, non ?

En effet, cela s'est produit alors que j'avais seize ou dix-sept ans. Ceci dit, quand j'étais toute petite, je chantais tout le temps. Et je m'inscrivais à des concours de talents, à l'école, sans même le dire à mes parents !

Au niveau secondaire, j'ai joué de la clarinette basse et du saxophone baryton dans l'orchestre à vents de l'école. Pendant un certain temps, j'ai rêvé de jouer dans ce genre de formation ! C'est très drôle, car, si je suis avec une de mes amies et que nous écoutons des chansons populaires à la radio, je passe mon temps à doubler les lignes basses. Et je suis pourtant soprano colorature !

Mais une fois exposée au chant lyrique, je suis tombée immédiatement amoureuse de cet art. Mieux vaut tard que jamais !

Votre coup de cœur vous a même poussée à vous inscrire à l'Université McGill.

Oui, mais j'ai dû redoubler d'ardeur, car je n'étais pas au même niveau que mes collègues en arrivant au programme de chant. J'ai été obligée de travailler deux fois plus fort pour compenser le retard que j'avais accumulé. Cela dit, le programme de McGill est très bien fait et très formateur.

Les Européens remarquent-ils votre provenance canadienne à travers votre formation ? Si oui, de quelle manière ?

Eh bien, certains me font remarquer que nous sommes très précis dans l'articulation et la prononciation. Je me suis demandé pourquoi, et je pense que j'ai peut-être mis le doigt sur une explication. En Europe, les gens parlent déjà plusieurs langues, ce qui est un avantage à plus d'un égard. Mais cela peut également faire en sorte que les jeunes chanteurs ressentent moins qu'ici le besoin de perfectionner ces détails, pensant les maîtriser déjà. En Amérique du Nord, nous sentons le besoin de travailler très dur pour nous assurer de bien prononcer des langues que nous côtoyons peu, avec le résultat qu'au bout du compte, l'attention soutenue portée à ces détails apporte des résultats audibles aux oreilles étrangères. Du moins, c'est mon hypothèse sur la question.

Une autre chose me vient à l'esprit. Je ne sais pas si c'est généralisé, mais récemment, une pianiste qui m'accompagnait m'a d'emblée demandé si j'étais Canadienne ou Américaine, avant même de m'entendre ! Je lui ai demandé pourquoi, et elle m'a répondu « Vos partitions sont si bien organisées ! » J'ai trouvé cela très amusant.

Vous aimez la vie trépidante (et peu reposante) de l'opéra ?

Oui, j'adore cela. Je m'y sens très à l'aise. Je rencontre des tonnes de personnes brillantes, intelligentes, impressionnantes, talentueuses, etc. Je suis encore en période d'apprentissage et comme j'aime découvrir, je suis heureuse. Chaque jour, j'apprends du nouveau. Tout ça est incroyablement enrichissant.

Êtes-vous aussi intéressée par le lied, la mélodie ?

Oui. Mais il y a deux facteurs qui m'en éloignent en ce moment : je fais partie d'un programme de jeunes artistes en opéra, ce qui m'oblige à concentrer tous mes efforts sur cette discipline. Puis, comme je suis soprano colorature, le répertoire du récital est bien moins étoffé pour ce type de voix. Il est en réalité dominé par les sopranos et les mezzos.

Le public européen est plus exigeant, j'imagine. Est-ce donc plus intimidant de chanter pour lui ?

Oh la la, j'étais si nerveuse la première fois que j'ai chanté en allemand ! Le public canadien est très chaleureux, très encourageant. En Europe, il y a très peu d'ovations à la fin d'un concert ou d'un opéra. Cela dit, c'est aussi une bonne chose. Ça nous oblige à travailler davantage.

Ce qui est demandé à une soprano colorature relève parfois de la performance olympique, comme pour un athlète qui se prépare à la course de sa vie. Ressentez-vous un surcroît d'angoisse avant un passage particulièrement difficile et exigeant ?

Oh mon Dieu, oui. Pour y arriver, je dois absolument faire le vide, complètement, et me dire GO ! une fois le moment venu. Bien entendu, il y a des semaines de préparation avant, mais une fois rendu à quelques minutes du grand moment, il faut faire confiance à son entraînement, à ses réflexes maintes fois aiguisés et oublier tout doute. Il faut faire comme l'oisillon qui saute et qui doit se fier à ses ailes.

Un modèle vocal ?

Diana Damrau ! Sans hésitation.

Vous avez dit ailleurs qu'il est important d'avoir une vie en dehors de l'opéra. Quelle est cette vie pour vous ?

Récemment, j'ai découvert les bains turcs. Ils redeviennent très populaires un peu partout en Europe en ce moment, après quelques décennies d'éclipse (il y en avait beaucoup au début du XXe siècle). Et puis j'aime aussi faire du vélo, ainsi que profiter du plein air en général. Comme je suis à Zurich, en Suisse, la nature et la beauté des paysages ne manquent pas !